

LA TERRASSE

Le portail des arts vivants



JÉRÉMIE LE LOUËT © JEAN-LOUIS FERNANDEZ

COLLECTIF ASSOCIÉ AU THÉÂTRE DE CHÂTILLON, LA COMPAGNIE DES DRAMATICULES SIGNE UNE ADAPTATION LIBRE, DÉSTRUCTURÉE ET HABILLEMENT POTACHE D'*UBU ROI*. UN SPECTACLE QUI FAIT MOUCHE.

Réfléchir aux codes de la tradition théâtrale, aux possibles de l'interprétation, à la place du spectateur dans la représentation... Tels sont les axes de recherche et de questionnement qui animent la Compagnie des Dramaticules, collectif artistique créé en 2002 par le comédien et metteur en scène Jérémie Le Louët. Après *Affreux, bêtes et pédants* en janvier dernier, la compagnie associée pour trois ans au Théâtre de Châtillon s'empare d'une des œuvres emblématiques de l'histoire de la modernité théâtrale : *Ubu roi* d'Alfred Jarry. Ceux qui connaissent le travail des Dramaticules se doutent qu'il n'est pas question, pour les six comédiens présents sur scène (Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat – tous excellents), de se conformer à la vision traditionnelle dans laquelle est souvent enfermé ce texte devenu un classique. Plutôt qu'à la trame de la pièce, c'est à l'esprit parodique et contestataire que sous-tendait sa création scénique, en 1896, que Jérémie Le Louët a souhaité s'intéresser.

ENTRE SATIRE ET HOMMAGE

Et il le fait de façon brillante. Ne retenant des cinq actes d'*Ubu roi* que les principaux épisodes, jouant de nombreuses mises en abyme, de ruptures dans la (sur)théâtralité et l'avancée de la représentation, d'échanges avec le public, multipliant les renvois, les ajouts, les facéties, les changements de perspectives, cette création éclatée nous gagne, très vite, à la cause du théâtre libre et totalement décloisonné qu'elle fait surgir. Il n'y a pourtant à peu près rien, ici, que l'on n'ait pas déjà eu l'occasion de voir dans d'autres propositions visant à la même remise en cause des assujettissements théâtraux. Mais ce qui, ailleurs, a pu parfois sembler creux, complaisant, voire superficiel, révèle ici un travail profond et plein d'intelligence. Dans cette version d'*Ubu roi*, l'exigence ne cède jamais le pas à la facilité. A grands coups de fumigènes, d'images vidéo, d'excès de jeu, de clairs-obscurs, d'airs d'opéra, de références shakespeariennes..., Jérémie Le Louët parvient à l'exact équilibre entre satire et hommage. Car de l'intensité, et même une forme d'éclat, naissent par moments de ce joyeux capharnaüm. Finalement, en faisant ainsi imploser le théâtre, le metteur en scène lui adresse une souriante déclaration d'amour.